

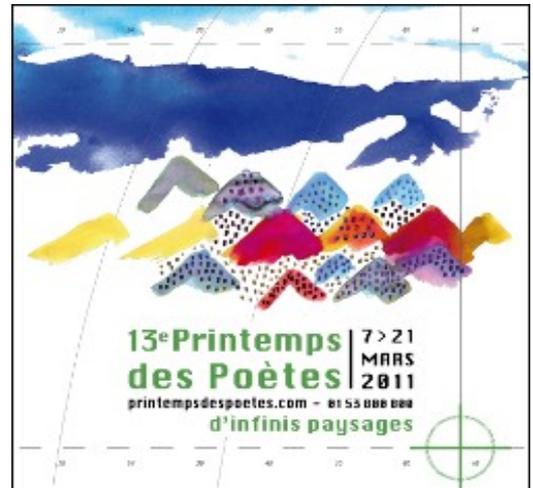


Lancement du 13e Printemps des Poètes

dans le cadre de « 2011, année des outre-mer français »

« Place au poème »

Lundi 7 mars 2011



Aux établissements scolaires de la ville de Paris, de la maternelle au lycée

il est proposé que les élèves se fassent « passeurs de poèmes »

en recopiant dans la journée avec l'enseignant un poème à partir d'une sélection de poèmes ultra-marins sur un tract-poème offert par le Printemps des Poètes (à télécharger sur le site Internet ou à commander)

en écrivant la suite d'un poème d'Aimé Césaire sur un tract poème offert par le Printemps des Poètes

« N'y eût-il dans le désert
qu'une seule goutte d'eau qui rêve tout
bas,
dans le désert n'y eût-il
qu'une graine volante qui rêve tout
haut,
c'est assez »

[...]

Poème extrait de *Ferments et autres poèmes*, Éditions du Seuil, 1960, Point Poésie, 2008

Prolongement :

Les enseignants ou classes intéressés (ateliers théâtre) pourraient faire la lecture de poèmes ultra-marins dans leur établissement

toutes les informations sur www.printempsdespoetes.com

Contact:

Le Printemps des Poètes
Célia Galice
6 rue du Tage 75013 Paris
c.galice@printempsdespoetes.com

Corpus de textes

Guyane

Assunta Renau Ferrer

Ceux dont les mains nous parlent

Tes bras enlacent la vie en harmonie,
Dansent en ballets de lumières.
Ton rire qui dit tes joies
Se perd dans la brise qui passe.
Et chaque souvenir se raconte en secret
Pour la mémoire d'un autre.
Quand les espoirs effacent les tristesses,
Quand, à l'heure des matins transparents,
Tes gestes sont des livres
Tandis que le temps lui-même
S'arrête pour les lire,
C'est un concert qui s'offre et se dérobe.

Extrait *Traversée de la poésie guyanaise*, ed. Anne C, 2004

**

Léon-Gontran Damas

Il n'est pas de midi qui tienne

Il n'est pas de midi qui tienne
et parce qu'il n'a plus vingt ans
ni la dent dure de petite vieille

pas de midi qui tienne
je l'ouvrirai
pas de midi qui tienne
je l'ouvrirai
pas de midi qui tienne
j'ouvrirai
pas de midi qui tienne
j'ouvrirai la fenêtre
pas de midi qui tienne
j'ouvrirai la fenêtre au printemps
pas de midi qui tienne
j'ouvrirai la fenêtre au printemps que je veux
éternel
pas de midi qui tienne

Pigments et Névralgies, Présence Africaine, 1970

Réunion

Rosemay Nivard

Un quart de pomme

De ses doigts
Malhabiles
Entre l'index
Les yeux mi-clos
Faisant le tour du cercle
Et le pouce
Au contact rugueux
Plus habitué à lever la
casquette à carreaux
Vissée entre les oreilles
L'homme à la mémoire perdue
Coupait un quart de pomme

Pommes d'hôpital, rêveries sur le port, Les Xérogaphes, 2010

**

Mikaël Kourto

Kozman

Grandir n'est rien d'autre que d'oublier
une part du secret, du rêve...
Nir gran... rienk oubli in bout lo sekré,
limazinèr...
Grandir n'est rien d'autre que d'oublier
une part du secret, du rêve...
Nir gran... rienk oubli in bout lo sekré,
limazinèr...
Grandir n'est rien d'autre que d'oublier
une part du secret, du rêve...
Nir gran... rienk oubli in bout lo sekré,
limazinèr...
Grandir n'est rien d'autre que d'oublier
une part du secret, du rêve...
Nir gran... rienk oubli in bout lo sekré,
limazinèr...

Kabarèr, K'A, 2007.

**

Nouvelle-Calédonie

Pierre Gope

Comme un rire

Un rire noyé
Résonne
Écho
des

c f
a a
s t
c i
a g
d u
e é
s e
 s

Celles qui serpentaient le long des vallées
Mouraient au fond des marais
Couraient sur les flots agités

Un rire déchiré
Monte
Des profondeurs de la forêt

Trois océans en poésie, Editions Bruno Doucey

**

Frédéric Ohlen

Ils m'ont dit...

Ils m'ont dit :
« Prends l'arbre, plante-le
Dans la terre noire
À l'ombre de la case.

Prends ta parole aussi
Plante-la sous le soleil
Dans la terre d'ici.

Que ta parole s'enracine
Qu'elle étende au loin ses branches
Qu'elle pousse au loin ses pas. »

Ils m'ont dit :
« La parole n'est pas

vent invisible
fumée légère
frisson de feuilles

mais

l'œil sauvé de la boue
le corps droit sur la pierre
la gorge serrée
le ventre qui gargouille
le frémissement de la joie. »

In Revue *Ici é là*, n° 7, 2007

**

Imasango

Les arbres ignorent les lois de la propriété.

Quand on pense les retenir et les enfermer, ils s'échappent par les rais de lumière. Si la lumière décline, ils oublient les frontières et imposent silencieux leur immense liberté. Ils traversent le temps qui passe en offrant la dignité de leur vieillesse. Les murs sont inutiles. Les feuilles, la sève et l'écorce, poursuivent en plein jour le cheminement souterrain insoupçonné : les racines vont loin, très loin, elles s'étalent comme des doigts pour repousser les limites devenues invisibles. La nature conquise en apparence, reste la déesse des lieux, comme l'enfant que l'on croit diriger mais qui est notre guide.

Comme un arbre dans la ville, Ed. Du poisson-clown

**

Déwé Gorodé

Dans ma langue
la terre
se dit

« *Nâ-puu* »

« Là où l'on dort »

Par les temps qui courent, Ed. Le grain de sable, 1996

**

Catherine C. Laurent

La terre écoute
Cheminer les souffles mêlés
Le long des vallées

pour ne pas avoir peur de la nuit
qu'il nous suffit d'avoir un chant d'oiseau
pour ouvrir nos ailes d'hommes libres
VA

VOLE
ET DIS-LEUR...

Extrait *Babil du songer*, 1997.

**

Roger Toumson

L'arc des Antilles

Des plaines aux montagnes
bouquet d'herbes
folles

nouée
dans ta lumière
comme au vent la rose trémière
ou l'étoile
du matin
comme à l'épi
sa feuille persistante

la prouesse
du chant est un don du Poème
vibrant
de la Mer

à ses cordes vocales
aux épissures
de chanvre
de laine
de soie
d'argent
et d'or

aux cordes de métal
des vents
des cuivres
des percussions
qui l'accompagnent

Sanna
Les Aliscamps
Tombouctou
Carthagène des Indes
Jardins de Vallombreuse

vallées heureuses.

Guy Tirolien

Prière d'un petit enfant nègre

Seigneur
je suis très fatigué
je suis né fatigué
et j'ai beaucoup marché depuis le chant du coq
et le morne est bien haut qui mène à leur école
Seigneur je ne veux plus aller à leur école,
faites je vous en prie que je n'y aille plus
Je veux suivre mon père dans les ravines fraîches
quand la nuit flotte encore dans le mystère des bois
où glissent les esprits que l'aube vient chasser
Je veux aller pieds nus par les sentiers brûlés
qui longent vers midi les mares assoiffées
je veux dormir ma sieste au pied des lourds manguiers
je veux me réveiller
lorsque là-bas mugit la sirène des blancs
et que l'usine
ancrée sur l'océan des cannes
vomit dans la campagne son équipage nègre
Seigneur je ne veux plus aller à leur école
faites je vous en prie que je n'y aille plus
Ils racontent qu'il faut qu'un petit nègre y aille
pour qu'il devienne pareil
aux messieurs de la ville
aux messieurs comme il faut ;
Mais moi je ne veux pas
devenir comme ils disent
un monsieur de la ville
un monsieur comme il faut
je préfère flâner le long des sucreries
où sont les sacs repus
que gonfle un sucre brun
autant que ma peau brune
Je préfère
vers l'heure où la lune amoureuse
parle bas à l'oreille
des cocotiers penchés
écouter ce que dit
dans la nuit
la voix cassée d'un vieux qui raconte en fumant
les histoires de Zamba
et de compère Lapin
et bien d'autres choses encore
qui ne sont pas dans leur livre
Les nègres vous le savez n'ont que trop travaillé

pourquoi faut-il de plus
apprendre dans des livres
qui nous parlent de choses
qui ne sont point d'ici
Et puis
elle est vraiment trop triste leur école
triste comme
ces messieurs de la ville
ces messieurs comme il faut
qui ne savent plus danser le soir au clair de lune
qui ne savent plus marcher sur la chair de leurs pieds
qui ne savent plus conter de contes aux veillées
Seigneur je ne veux plus aller à leur école.

Balles d'or, Présence africaine 1961.

St Pierre et Miquelon

Henri Lafitte

Fleurs de suroît

Fleurs de suroît
Chant de noroît
Et nos îles
S'éveillent
Sous la neige

Sous les sapins
Tous les lapins
S'endimanchent
Et les branches
Folâtent

Tout Saint-Pierre est en fête
Il était une fois
Un écrin de chaleur
Par grand froid

Les toboggans
Sur le versant
Des collines
S'envolent
Frivoles

Les labradors
Sur des ressorts
Noirs et blancs
De malice
Bondissent

Tout Saint-Pierre est en fête
Il était une fois
Un écrin de bonheur
Par grand froid

Et sous l'azur
Chantent les murs
Les maisons
Cabriolent
Lucioles

Finis les pleurs
Finies les peurs
Toute l'île
S'illumine
Mutine

Tout Saint-Pierre est en fête
Il était une fois
Un écrin de lueur
Par grand froid

Qui le premier
Osa l'été
Et les cœurs
Qui surnagent
Sur les plages

Trois océans en poésie, Editions Bruno Doucey

**

Martinique

Aimé Césaire

Dorsale bossale

il y a des volcans qui se meurent
il y a des volcans qui demeurent
il y a des volcans qui ne sont là que pour le vent
il y a des volcans fous
il y a des volcans ivres à la dérive
il y a des volcans qui vivent en meute et patrouillent
il y a des volcans dont la gueule émerge de temps en temps
véritables chiens de la mer
il y a des volcans qui se voilent la face
toujours dans les nuages
il y a des volcans vautrés comme des rhinocéros fatigués
dont on peut palper la poche galactique
il y a des volcans pieux qui élèvent des monuments

à la gloire des peuples disparus
il y a des volcans vigilants
des volcans qui aboient
montant la garde au seuil du Kraal des peuples endormis
il y a des volcans fantasques qui apparaissent
et disparaissent
(ce sont jeux lémuriens)
il ne faut pas oublier ceux qui ne sont pas les moindres
les volcans qu'aucune dorsale n'a jamais repérés
et dont de nuit les rancunes se construisent
il y a des volcans dont l'embouchure est à la mesure
exacte de l'antique déchirure.

Moi, laminaire, éd du seuil 1982

Joseph Zobel

Ikebana

Une île
dont on ne sait
si elle est flottante
ou si les fleurs heureuses
qui n'y regrettent nul jardin
n'arrêteraient pas aussi
le cours du temps
pour qu'enfin
l'éternité
nous soit rendue

Incantation pour un retour au pays natal, Chez l'Auteur, 1965

**

Nicole Cage-Florentiny

Dans mon île ne poussent pas les saules

L'avion s'éloigne encore
Les nuages se voilent de tristesse
Leur éclat ne parvient plus qu'assourdi à mes paupières
Le bronze de ma peau perd un peu de son or
Je m'endors doucement
Mon âme chante mélancolie
Je t'emporte au creux du rêve...

Extrait In Revue *Bacchanales*, n° 46, 2010

**

Mayotte

Yazidou Maandhui

La mangue papaye

Désinvolte, se balance
Sous les caresses de la turbulente chaleur,
Coquine dans sa resplendissante robe
Comme une ampoule juteuse qui s'allume
Dans le calme de la campagne,
Une mangue-papaye

Impatient mon ventre grogne
Agrafée à sa beauté l'envie
Dans mes grands yeux recroquevillée,
Je devine son goût, palpe sa texture
Avec les franges de ma jalousie
Que ma maladresse ne l'égratigne

Surgit en une fraction de seconde une roussette
Qui n'en fait qu'une bouchée

Le palimpseste du Silence ou le silence des Dieux, Ed. Du Baobab, 2005

**

Polynésie

Jean-Marc Tera'ituatini Pambrun

Il a plu sur Hienghène

Il a plu sur Hienghène
Des sons aborigènes,
Des musiques lointaines,
Et des rimes bien pleines.

Il a plu des accents
Étrangers indulgents,
Des contes enivrants,
Des versets insolents.

Il a plu des mémoires
Et des tranches d'histoire
Aux horizons sans fin
D'hier et de demain.

Il a plu des histoires
Exhumées des tiroirs,

Sorties des oubliettes,
Et des cœurs des poètes.

Approche ton oreille
Quand l'alizé s'éveille
Et chante sa rengaine
Sur les bords de Hienghène.

La mer bat le tambour,
Frappe les rochers lourds,
Fouette les coquillages
Et les sables sans âge.

La pluie sculpte la terre
Et pointille la mer,
Scarifie les pensées
Et pétrit les parlers.

Extrait in *Sillage d'Océanie*, 2009